

L'œuvre ultime d'un génie

Reconstitution virtuelle des fresques murales du ghetto de Drohobycz

PAR GASTON CARRÉ

L'Institut Pierre Werner, qui vient de convier à une rencontre entre Aina Mayrisch et André Gide, invite dès demain à la découverte d'un créateur moins connu mais tout aussi remarquable. Écrivain, dessinateur et graphiste, salué comme un génie par des zélés de plus en plus nombreux, Bruno Schulz laisse à la postérité, entre autres, les fresques qu'il réalisa en 1941-1942 dans le ghetto de Drohobycz, jadis en Galicie, désormais en Ukraine. Des fresques au cœur d'un parcours aussi dramatique que fascinant, et dont l'IPW propose la reconstitution lors d'une exposition enrichie d'une conférence et d'un film.

«Nous tenons habituellement les mots pour l'ombre de la réalité. De fait, nous devrions dire le contraire, et affirmer que la réalité n'est que l'ombre des mots: cette réflexion sur le langage dans ses rapports au réel semble poser Bruno Schulz, né en 1892 dans une famille juive assimilé de Galicie, alors province de l'Autriche-Hongrie, en précurseur de Lacan ou de Jakobson. De fait, il laisse une œuvre écrite ténue en quantité mais décisive par son contenu, principalement deux recueils de nouvelles - «Les Boutiques de cannelles» et «Le Sanatorium au croque-mort» - ainsi que des essais critiques et une correspondance publiée à titre posthume. Une partie de ses écrits est perdue, mais une sélection de ses textes, sous le titre «Un traité des mannequins», obtint en France le prix Nocturne 1953. Être tourmenté et complexe, fier de Kafka et de Rilke, Schulz a produit une œuvre exubérante et baroque, qu'on rapprochera du surréalisme et de l'expressionnisme façon Franz Kafka, tandis que la psychanalyse post-freudienne y trouvera des motifs de connivence et les indices de certaines préoccupations.

Une psyché douloureuse

Plus encore que son legs écrit, l'œuvre graphique de Bruno Schulz traduit une psyché douloureuse, et montre à l'œuvre un artiste névropathe et farouchement introverti, qui considérait le processus de création comme exutoire pour son tempérament dépressif. La plupart des travaux que laisse cet autodidacte datent des années 1930, à l'exception des dessins à l'encre «Le livre idolâtre», du début des années 1920. Ses motifs les plus insistants: l'idolâtrie justement, le sadomasochisme, les scènes de rue et les nus féminins, tous sur fond d'une inlassable interrogation du judaïsme comme prati-



Reconstitution virtuelle de la «Bilderkammer» de Bruno Schulz.

(PHOTO CATALOGUE)

que et comme corps de textes. La plus grande collection d'œuvres graphiques de Schulz (environ trois cents documents) se trouve aujourd'hui au Musée de la littérature Adam Mickiewicz de Varsovie. Parmi ces œuvres, il en est une qui est indissolublement liée au parcours tragique de son auteur: la «Bilderkammer» - la «Chambre miraculeuse» de Bruno Schulz, dont l'IPW propose maintenant une reconstitution virtuelle en taille réelle.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Drohobycz est occupée par l'Union soviétique, puis par l'Allemagne nazie suite à l'opération Barbarossa. En 1941-1942, Bruno Schulz est contraint de vivre dans le ghetto de Drohobycz. Son destin semble d'emblée scellé quand il tombe sous la coupe - l'Histoire dira sous la «protection» - de l'officier de Gestapo Felix Landau, qui lui fait réaliser des peintures sur papier pour décorer les chambres de ses enfants. L'activité est contrainte bien-sûr, et vaguement honteuse, mais elle permet à l'artiste de survivre tout en poursuivant sa pratique des crayons. Le recours sera toutefois de courte durée: Schulz est tué le 29 novem-

bre 1942 au cours d'une action de la Gestapo, lors du tristement célèbre «Journé sauvage» qui a coûté la vie à 265 juifs de Drohobycz.

Une œuvre singulière

Le 9 février 2001, lors du tournage de son film «Bilder finden» («Retrouver les images») le cinéaste allemand Benjamin Geissler découvre les fresques dans une maison de Drohobycz. Or au mois de mai de la même année, des représentants israéliens du Mémorial de Yad Vashem, venus pour examiner l'œuvre, en détachent cinq fragments et les emportent à Jérusalem, sans en référer à quiconque et sans l'accord préalable des autorités ukrainiennes.

Les pièces du puzzle mural sont désormais recomposées, grâce aux nouvelles technologies. À l'occasion du 120^e anniversaire de la naissance et du 70^e anniversaire de la mort de Bruno Schulz, une installation fait renaître sur le mode virtuel et dans leurs dimensions exactes l'ensemble des peintures de Bruno Schulz, reconstitution qui permet aux visiteurs d'examiner à l'échelle réelle la composition entière, y compris les parties se trouvant au-

jourd'hui en Israël et en Ukraine. Voir ces fresques, à partir de demain à l'agora du Centre culturel de Neumünster, c'est entrevoir un art très particulier, c'est lire ou relire une page d'Histoire et, surtout, c'est découvrir ou retrouver un créateur singulier, l'un des plus étonnants sans doute de la première moitié du siècle révolu.

Le vernissage de l'exposition «La chambre miraculeuse de Bruno Schulz» a lieu demain mercredi le 31 octobre, à 18h30 dans l'agora de l'abbaye de Neumünster. Ce même soir seront proposées deux conférences. La première par Benjamin Geissler: présentation de la «Chambre miraculeuse» de Bruno Schulz; la seconde par Malgorzata Smorag-Goldberg (Paris IV-Sorbonne): La vie et l'œuvre de Bruno Schulz (en allemand et en français - traduction simultanée). Par ailleurs sera projeté le film «À l'ombre des murs», mis en scène par Benjamin Geissler, montré simultanément en version française et en version allemande dans les salles Ensich et Dune. Entrée libre.

■ www.ipw.lu